

Anthologie des Nouvelles

Sterenn et Owain

Extraits du Livre des Missions
de la Guilde des Brise-Ténèbres

Écrit par le Maître de Chant Taïlos

Stéphanie Loubechine

Parue sur



<http://www.jrrvf.com>

Chapitre 1

MOT DE L'AUTEUR

Les récits qui suivent concernent les faits de la Guilde des Brise-Ténèbres. Cette version, écrite en français moderne, reprend les écrits de deux manuscrits : le manuscrit A, écrit en ancien français et le manuscrit B, écrit en latin à la même époque, c'est à dire aux environs du XIII^e siècle. Les deux copistes (ou peut-être le même, il est difficile de savoir) affirment avoir traduit un manuscrit source en grec, provenant de la Bibliothèque d'Alexandrie et sauvegardé dans un monastère italien (probablement celui du Vivarium, fondé en 540, et aujourd'hui détruit). Ce dernier manuscrit serait la traduction fidèle d'un autre manuscrit appartenant à la Bibliothèque de Babylone... Après, la trace de cette histoire se perd dans le sable de ses ruines.

Il est fort probable que le Livre des Missions de la Guilde n'ait été qu'une chronique laconique des actions de ses membres. Mais le Maître de Chant Taïlos a pris grand soin de romancer les actes de son temps. Il a même, semble-t-il, pris la peine de dessiner une carte avec les principaux lieux d'actions. Mais cette carte désigne un continent qui, si l'on prend en compte les essais des scientifiques pour remonter la dérive des continents, est fort improbable.

Alors, s'agit-il de faits s'étant réellement déroulés, ou d'un des premiers romans jamais écrit de main d'homme, peut-être plus ancien que l'Epopée de Gilgamesh ? Dans un cas comme dans l'autre, la conservation de ces récits est précieuse. Puissent-ils vous procurer d'agréables moments !

Chapitre 2

LEVER DE CAMP

Sale journée. Mauvais rêves dont elle ne se souvenait que des relents, réveil couverte de gelée blanche, et ciel aussi ombrageux que son état d'esprit. Le soleil se levait rouge, sans avoir eu le temps de mettre sa collerette de rayons. Grognon, lui aussi.

Je dormais encore. Mais même dans mon sommeil je connaissais l'humeur de ma compagne. Et elle n'avait pas besoin de voir mes sourcils froncés pour savoir que mes rêves n'étaient pas roses.

– Le soleil est froid, Owain. Ne compte pas sur lui pour te réchauffer.

La journée allait être froide elle aussi. D'une froideur de cadavre. Combien je déteste cette impression de sentir la mort en chemin ! Je grognai. C'était le jour des grincheux.

Mon corps engourdi répondait paresseusement à mes ordres. Nous levâmes le camp. Andorma était encore à une journée. Il me tardait de revoir notre village et les parents de Sterenn. Lyad avait dû grandir depuis notre dernière venue. Je lui ramène un petit oiseau en bois, une alouette des rochers que j'avais sculpté pendant mes heures de veille.

Je n'aime pas ce silence sur les collines. C'est anormal. On dirait que la nature s'enferme dans une gangue de glace pour ne pas souffrir, comme un corps se rétracte avant de recevoir un coup.

Umbre renâcle. Lui non plus n'est pas à l'aise.

Chapitre 3

NELLIG

Le soleil est froid ce matin. Aedhwin est déjà parti s'occuper des chèvres à l'étable. Les petits dorment encore. Je les réveillerai bientôt. La pâte à pain lève doucement sous le torchon. Je pense à Sterenn et Owain, mes deux grands. Cela fait longtemps qu'ils ne sont pas venus. Lyad m'a dit qu'ils arrivaient, qu'elle les avait vus en rêve chevaucher vers nous. Elle m'inquiète. Sterenn et Owain avaient ce même genre de don, avant qu'un Errant ne vienne nous les prendre.

Le jour où il est arrivé, celui-là, avec sa grande balafre en travers du visage, mes deux grands avaient déjà préparé leurs affaires, prêts à nous quitter. Sterenn nous avait dit qu'il leur fallait partir, qu'ils en avaient discuté avec la Vieille Herbue : s'ils ne suivaient pas une formation spécifique, leur don les rendrait fous, et ils ne sauraient plus distinguer le lointain du proche, les rêves de la réalité. Nous ne pouvions rien faire pour les aider, ils ne portaient pas par manque d'amour, mais parce qu'ils le devaient, et c'était tout.

Comme j'avais pleuré ! Mais pour Aedhwin, ce fut pire encore. Il ne comprenait pas, il n'admettait pas ne pas pouvoir maîtriser cette situation. Voir un étranger mal lavé, balafré et sans attaches arriver un beau matin et repartir le soir avec sa fille aînée et son fils-sœur lui était insupportable. Je savais que sous sa colère se cachait un chagrin immense, et je l'avais vu pleurer, seul, tenant dans ses mains le pantin et le cheval de bois qu'il leur avait fabriqué quand ils étaient petits. Je ne lui en avais rien dit. Les hommes n'aiment pas qu'on les voie pleurer.

Les années ont passé, la famille s'est agrandie. D'abord Ranig, puis Neirin, et bientôt une petite fille qui poussait dans mon ventre. Lyad avait mis longtemps à comprendre que ses aînés étaient partis de la maison. La Vieille Herbue m'avait expliqué en quoi consistait l'apprentissage qu'allaient subir Sterenn et Owain, en quoi il était essentiel, et pour eux, et pour nous. Aedhwin n'avait rien voulu entendre. Mais je le soupçonne d'avoir été la voir en cachette.

Nous avons souvent de leurs nouvelles, d'abord par les Errants de passage dans la région, puis par eux-même, quand ils eurent fini leur apprentissage. Mais se passer d'eux à été dur. Et Lyad prenait le même chemin. Je me demande...

- B'jour M'man !
- Bonjour Lyad. Bien dormi ?
- Non, pas trop. J'ai fait des cauchemars.
- Ah bon ? Quel genre de cauchemars ?
- Je ne sais pas. Je ne m'en souviens plus. Mais je n'aime pas aujourd'hui. J'ai l'impression que tout va mourir.
- Allons, Lyad. Tout ne va pas mourir ! C'était un mauvais rêve, c'est tout. Tu as trop mangé hier !
- En tout cas, j'ai faim maintenant.
- Et bien mets la table alors ! Je vais réveiller tes frères.

Elle me fait peur. Tout me fait peur, aujourd'hui. La mort en chemin. Non, je dois arrêter ces idioties.

Il fait froid et le temps est maussade, et c'est tout. Sterenn et Owain arriveront aujourd'hui ou demain, et ils raconteront des histoires étranges qu'il faudra bien écouter pour les re-raconter à Ranig et Neirin qui les réclameront. D'autant plus si Lyad doit partir aussi. Vont-ils m'arracher tous mes enfants, les uns après les autres ? La Vieille Herbue m'a dit que les dons venaient du sang. D'Aedhwin sans doute : il est Sourcier. Pourvu qu'ils ne me prennent pas mes deux petits. Lyad part déjà, elle échappe à ce que je peux lui offrir. Si petite. À peine dix repos. Comme eux quand ils sont partis.

Qu'ils sont beaux, endormis ! Neirin à la même expression que son père quand il rêve. Et soudain, je n'ai pas envie de les réveiller. Je ne veux pas qu'ils connaissent ce jour, je veux les protéger encore. Nellig, ma fille, ne t'ai-je pas dit d'arrêter ces bêtises ? Est-ce le temps qui te met dans cet état ? Pierre et Eau, Feu et Branche ! Le jour avance et n'attend pas.

Chapitre 4

PRÉPARATIFS

Les enfants sont partis jouer. Aedhwin m'a aidé à ranger. Avant de retourner à l'étable, il a posé ses deux mains sur mon ventre, là où une autre vie s'éveille. Avec la même expression étonnée qu'à chacune de mes plénitudes ... La cinquième, déjà. Ce sera une fille, je le sais. Je l'ai su à chaque fois, sans jamais me tromper : Sterenn, Lyad, Ranig, Neirinn, et elle. Elle naîtra à la Maturité, pour les moissons.

Sans y prêter attention, mes mains accomplissent les mêmes gestes qu'en Maturité, quand il faut préparer les besaces pour les enfants qui vont garder les bêtes. Mais j'y ajoute des vêtements. Qu'est-ce qui me prend ? Nous sommes au Repos, les enfants sont bien couverts, et les bêtes restent à l'étable.

Je me souviens des paroles de la Vieille Herbue :

- Ton corps a conscience de beaucoup plus de choses que ton esprit ne perçoit. Et parfois, ce qu'il fait est plus fort que tes pensées. Ne le bride pas lorsqu'il se mettra en œuvre. Cela a pu coûter la vie de beaucoup de ceux qui ne l'ont pas écouté.

Je lui avais demandé alors si ce don était de la même nature que celui de Sterenn et Owain.

- Oui et non. Ce don n'en est pas vraiment un. Il appartient à tous, car il est dans la nature. C'est une sorte d'instinct de survie. Mais celui de tes enfants est bien plus exacerbé, et prend d'autres chemins. À la base, il est le même, mais il grandit, grandit, jusqu'à devenir une menace si l'on n'apprend pas à le maîtriser.

Elle aussi possédait un don semblable, mais orienté vers les plantes et les eaux. Elle savait, sans erreur, quelles étaient leurs propriétés et quelle dose employer pour obtenir l'effet souhaité. Elle possédait aussi un don d'empathie qui lui permettait de savoir où la personne ou l'animal avait mal... Elle en était capable aussi pour les plantes.

Les gens la craignent, et disent qu'elle peut sécher sur pied un jeune arbre plein de vigueur, ou dévaster les champs avec une seule injonction. Je n'y crois pas. D'ailleurs, elle m'avait expliqué pourquoi elle utilisait des formules quand elle soignait.

- Mes mots n'ont aucune propriété en eux-mêmes. Mais ils m'aident à me concentrer sur ma tâche, ils aident mon corps à effectuer les bons gestes. Je ne pourrais pas dessécher un arbre en lui disant "Sèche". Ni même en silence. Je ne tue pas sans raison, ni en faisant souffrir. L'arbre souffre quand on l'abat à coup de hache, mais il souffre encore plus quand il se dessèche ; car alors, la mort est bien plus lente.

J'avais alors compris pourquoi elle échange ses services contre du bois ou de la viande. Elle ne pouvait pas les tuer par elle-même sans ressentir un peu de leur souffrance.

- Mais mon corps a besoin d'eux. Il faut, pour simplifier, que je mange la Nature pour pouvoir la soigner. Et la Nature mangera mon corps quand je serai sous le tertre. Le Temps tourne, et nous aussi.

Elle m'avait appris à lire et écrire quand j'étais petite, comme elle l'a appris plus tard à mes enfants. Peu apprennent l'art de garder les mots, car peu en voient l'intérêt. Mais je crois que c'est une bonne chose. Écrire aide à fixer la mémoire, même si l'on a peu besoin de consulter mon journal. D'ailleurs, je devrais le mettre dans les besaces. Si je ne dois pas voir la lumière de demain, du moins restera-t-il quelque chose de moi, de mes pensées, de mes actes.

En fait, les besaces ne sont pas assez grandes. Je devrais plutôt prendre un panier.

Chapitre 5

STERENN

Elle va de plus en plus vite, le sentiment d'urgence grandit. La mort est montée sur de grands chevaux. Devant ou derrière ? Elle l'ignore. Mais il faut aller plus vite.

– Owain !

Pas besoin d'en dire plus. Lui aussi sent cette oppression dans son cœur.

– Nous sommes trop loin ! Il faut aller plus vite !

Elle lance Vifargent au galop. Owain la talonne. Plus vite, plus vite. Ses pensées se mélangent, et elle a soudain la conviction que la mort va frapper son village, pas eux... Pas encore.

– *Partez, fuyez, allez-vous en... Écoutez-moi, partez !*

Ronde infernale. Elle lance son esprit en avant, cherchant à atteindre quelqu'un, son père, sa mère, ses frères ou Lyad... Quelqu'un, n'importe qui, mais qu'ils partent ! Encore quelques heures avant d'arriver.

– *Oh, partez, partez, partez !*

La mort arrive. Désespoir impuissant. Elle est plus proche qu'eux. Combat inégal.

– *Partez, le plus vite possible !*

La bruyère morte et les ajoncs noirs défilent sous les sabots.

– Fuyez !

Chapitre 6

LYAD

Les petites filles faisaient une ronde sur la route.

*Vieil Arbre est le plus vieux
Du jardin de Grand-Père
Le plus petit d'entre eux
Mais il est toujours vert.*

Oed et Aranzin s'amusaient à faire peur aux poules. Elles voletaient en caquetant d'un air offusqué.

*Moi j'aime bien Vieil Arbre
Même s'il n'a que trois feuilles*

Un bruit de sabot sur la route. Lyad leva la tête.

Si son tronc se délabre

Lyad cessa de chanter. Elle avait cru entendre la voix de sa sœur.

– J'arrête !

Et elle sort de la ronde.

– *Va-t-en, ma petite alouette ! Cours !*

La voix d'Owain est dans sa tête. Elle voit des chevaux qui arrivent au galop.

– Partons d'ici ! Il faut se cacher !

Oed et Aranzin ne se font pas prier. Ils en avaient assez de courir après les poules.

– C'est moi qui fait le Chien !

Mais Lyad ne pensait pas à jouer.

– Non, il faut tous partir se cacher. Il y a des cavaliers qui arrivent, ils ne doivent pas nous trouver.

– Comment tu le sais d'abord ?

– Je le sais, c'est tout. Il faut dire à nos parents de se cacher aussi. Je n'aime pas ces cavaliers.

Elle a froid tout à coup.

– *Va-t-en, mon alouette, va-t-en ! Va te cacher, petite sœur, emmène-les tous se cacher chez la Vieille Herbue !*

Lyad court vers la ferme de ses parents. Sa mère est sur le pas de la porte, inquiète. Elle a un panier dans les mains. De la poussière sur la route : le vent qui se lève ?

– Maman, Maman ! Il y a des cavaliers sur la route, il faut aller sur la colline de la Vieille Herbue !

– Où sont Sterenn et Owain ?

– Ils arrivent. Ils m'ont dit d'aller nous cacher.

- Va chercher tes frères, ils sont allés aider ton père à l'étable.

Son père sort avec un agneau dans les bras.

- Il est joli, non ? Il va falloir bien s'en occuper, il est né trop tôt. Mais sa mère est en bonne santé.
- Papa, il y a des cavaliers sur la route. Ils me font peur. Owain et Sterenn m'ont dit qu'il faut aller chez la Vieille Herbue.
- Des Incendieurs. Son visage devient pâle, sa voix faillit. Ranig ! Neirin !

Les deux garçons déboulent du tas de foin.

- Allez avec Lyad, et emmenez les bêtes !

Il donne le petit agneau à Ranig. Les bêtes, affolées par leur précipitation, se bousculent dehors. Les gamins courent avec elles. D'autres arrivent. Oed et Aranzin, leur mère et leur grande sœur, le Vieux Tourneur avec la petite Mina sur sa mule. Les chiens jappent, les chèvres bêlent. Le village entier est dehors. Pendant que quelques femmes et les anciens conduisent les jeunes et les bêtes à la Colline de la Vieille Herbue, les autres s'arment de fourches, d'arcs, de haches. Les Incendieurs viennent toujours à la vitesse du feu. La résistance s'organise. Mais le temps presse, et la peur leur ronge les entrailles. Bien peu ont pu contrer les Incendieurs. Bien peu...

Chapitre 7

LA BATAILLE D'ANDORMA

Nellig, rejoins-les. Je ne veux pas que tu restes. Pense à l'enfant ; aux enfants.

- Non, Aedhwin. Il faut juste gagner du temps. Sterenn et Owain arrivent, ils nous aideront à les battre.
- A deux contre une quarantaine d'Incendieurs ? Ces truands ne sont pas normaux, Nellig. Il y a quelque chose qui les aide à vaincre. Il n'y a pas d'espoir. Les enfants sont en sécurité, je veux que tu le sois aussi. Rejoins-les.
- Tu te souviens de notre Serment, sous le frêne ? *"Nous serons comme un arbre à deux troncs enlacés, comme les deux ailes d'un même oiseau"*. S'il faut mourir, je veux être à tes côtés. Je reste.

A ce moment-là, un paysan fit signe à Aedhwin. Les Incendieurs n'étaient plus qu'à quelques lieux. Et d'un coup, la peur l'abandonna. Ou peut-être était-elle trop forte pour qu'il puisse se souvenir avoir vécu sans elle. Il n'y avait pas de mur, seulement les haies, et une barricade faite à la va-vite de carrioles, de bottes de foin et de piquets.

Les torches des Incendieurs fumaient noires et ne s'éteignaient pas. La première fut lancée sur la barricade qui prit feu. Une volée de pierre lui répondit. Quelques cavaliers tombèrent et furent piétinés par les chevaux. Mais les Incendieurs avaient des arcs, et autant de villageois furent touchés. Nellig ordonna le lancement de la Poudre à Hennir. Les chevaux, qui ne la supportaient pas, furent comme fous, et produisirent un grand désordre. Seuls quelques Incendieurs purent maîtriser leur monture. Le combat se faisait maintenant au corps à corps. Aedhwin et Nellig combattaient dos à dos, lui avec son arc et sa cognée, elle avec une fourche.

Inégal. Trop inégal. Mais ils défendaient leur village, la terre qu'ils avaient travaillée, leurs enfants, leur liberté. Car les Incendieurs faisaient des prisonniers qu'ils envoyaient comme esclaves aux Hommes de l'Ouest ; les rumeurs disaient même que d'autres étaient envoyés aux Ombres. Le but n'était pas de vaincre, car cela semblait impossible, mais de faire le plus de dégâts possibles dans les rangs de l'adversaire.

Mourir en ayant défendu sa vie.

Chapitre 8

FUMÉE SUR LA COLLINE

J e peux voir à présent des volutes de fumée s'élever derrière la colline. Mon village brûle, mon cœur aussi. Vifargent semble avaler la terre, la faisant tourner sous ses sabots ; Owain nous a rattrapés.

Nous sommes en haut de la colline. Les villageois luttent contre les Incendieurs ; il y a des corps à terre. Une pause, le temps de sortir nos arcs. Au cri d' "Andorma", nous dévalons défendre mon village, nos parents, notre passé. Quelques Incendieurs, surpris, se retournent. Mes flèches ne se perdent pas, ils tombent. J'ai le temps de m'étonner qu'ils soient si peu à cheval. Mais Vifargent renâcle. La Poudre à Hennis : ils ont dû en lancer. Mais il m'obéit, et nous chargeons.

Chapitre 9

AEDHWIN

- **A**ndorma ! Andorma !

Surpris, je me retourne. C'est la voix de ma fille, et mon fils-sœur, en écho, répète le nom du village. La vue de ces deux fiers Errants, l'épée au clair, nous redonne du cœur.

- Ils sont là, Aedhwin ! Ils sont revenus !

Je me retourne vers ma Nellig. Ma femme, ma douce fauvette, à présent transformée en guerrière furieuse, la robe entachée de sang – du sien et de ceux qu'elle a tués. Les Incendieurs sont en désarroi. C'est alors que j'aperçois, du coin de l'œil, un de ceux que je croyais avoir tués se relever, et saisir une pique à portée de sa main mutilée. Elle lui tourne le dos.

- Nellig !

Elle a un regard de surprise douloureuse, son ventre semble gonfler comme au terme d'une plénitude, mais ce n'est pas la vie qui en sort.

- Nellig ! NON !!!

Chapitre 10

LA MORT DE NELLIG

La voix de mon oncle couvre tous les bruits de combat. Je galope vers lui, Blanche au clair. Sa peine est si grande qu'elle éparpille mon cœur en échardes brûlantes. Lui qui savait si bien cacher ses émotions, le voilà qui hurle sa haine et son désespoir. Éperdu, il tient le corps de ma tante dans ses bras, sans se soucier du reste autour. Je crois qu'à ce moment je ne réfléchis plus. Blanche brise, tranche, mutile ce qui se trouve devant moi, galvanise mon corps. Mais mon esprit vole à mon oncle. Arrivé près de lui, je descends d'Umbre, mais n'ose m'approcher plus.

Il lui caresse le visage, baise ses yeux, les joues ruisselantes de larmes, lui murmurant tous ces mots qu'il ne lui avait jamais dit devant nous, ces mots qu'il devait lui murmurer au réveil, ces mots qui la faisaient sourire et fermer les yeux. Ces mots, je ne les écoute pas. Ils glissent au travers de moi, résonnent un instant avant de s'absorber dans le vide qui me remplit. Le silence se fait petit à petit. J'ai l'impression de me trouver en haut d'une falaise, avec ce couple devant mes yeux, l'odeur du sang et du feu, et la présence d'Umbre à mes côtés. Le sol tremble sous mes pieds. Sterenn descend de Vifargent.

* * *

Est-il possible d'avoir tant mal ? J'ai senti la mort de ma mère et la douleur de mon père en même temps. J'étais sur le front est, en train d'occire le dernier de ses truands, quand son cri est venu me geler les entrailles. Et comme dans un brouillard, je me suis élancée vers sa voix, laissant mon corps rompu au combat s'occuper des éventuels assaillants.

Owain est déjà à ses côtés, immobile. Sa peine rejoint la mienne. Je pose ma main sur l'épaule de mon père, mais il ne la sent pas. Il ne cherche pas à cacher ses pensées, et je suis trop affaiblie pas le chagrin pour pouvoir barricader mon esprit. Et ce que j'apprends augmente ma douleur. Elle était en plénitude ; j'allais avoir une petite sœur, nous sommes heureux de vous l'annoncer, elle naîtra aux moissons, c'était fini, elles étaient mortes ; il n'y aura plus de joies, plus jamais, que des cendres grises sans le chant des fauvettes. Elle n'aura jamais pu voir le ciel ni sentir l'odeur des blés murs, tout était terminé et qu'importe alors de mourir ? Puisqu'elle n'est plus et que sans elle je ne suis pas, ma fauvette, ma femme, ma vie...

Chapitre 11

OÙ L'ON EN APPREND UN PEU SUR LES INCENDIEURS

Je frémis. Il y a quelque chose d'anormal : la figure de Sterenn et de mon oncle se mélangent dans mon cauchemar éveillé. D'un coup je me retrouve à nouveau moi. Leurs esprits sont en train de se mélanger, et Sterenn ne lutte pas ! Je la gifle de toutes mes forces, trop fort sans doute puisqu'elle tombe sans même chercher à amortir sa chute. Mais au moins le contact est rompu. Au regard qu'elle me lance, elle a compris à quoi elle venait d'échapper.

Doucement, je sépare mon oncle du corps de sa femme, sans cesser de lui parler, doucement, doucement, des mots sans phrase, sans sens, des mots vides mais qui ont le pouvoir de calmer son hystérie. Il s'écroule, comme le pantin qu'il m'avait fait quand j'étais gamin, mais sans le sourire en coin qu'il avait peint dessus. Il murmure encore son nom, mais ses yeux sont vides et il n'a plus la force de hurler mentalement.

Je parviens à le soulever et, j'ignore comment, à le mettre sur le dos d'Umbre. Je soulève alors le corps de ma tante. La pique qui lui avait ôté la vie s'est brisée dans la chute, et j'extirpe doucement la pointe. Le sang s'écoule encore, mais je ne peux la laisser là, au milieu des corps des Incendieurs tombés.

Les villageois survivants éteignent les incendies. D'autres, avec les mêmes larmes, pleurent ceux qu'ils aimaient. C'est alors que je remarque qu'il n'y a que peu de femmes et d'enfants. Je hèle le fils du Tourneur, et il me répond qu'ils sont à la colline de la Vieille Herbue. Quand il propose d'aller les chercher, Sterenn a un mouvement de protestation, mais nous sommes les plus aptes ici à nous charger des morts et des blessés. Elle hoche la tête, et prête Vifargent au jeune homme. Il est visiblement peu habitué à monter à cru, mais la monture le gardera sur son dos.

Alors commence la tâche la plus difficile, car une fois le feu du combat passé, la peine jusqu'alors engourdie s'éveille d'une ardeur nouvelle.

Il n'y a que peu d'Incendieurs encore vivants, ceux qui avaient pu s'étant enfuis, et quant aux rares moribonds, je les exécute sans remords. Ce sont des renégats, des traîtres, des ordures qui pillent, brûlent, réduisent en esclavage tous ce qu'ils peuvent, avant d'envoyer les prisonniers aux rois maudits de l'Ouest, les Rois des Ombres. Autrefois des Hommes, maintenant pires qu'eux, ils se sont tournés vers les Arts du Sang et de la Peur. Ils ne méritent que cela. Ils n'imploront ni pitié, ni pardon.

Chapitre 12

RETRouvAILLES

Je conduis Uambre jusqu'à la ferme, là où le combat ne s'est pas étendu. Mon oncle bouge un peu.

- Fiston.
- Mon Oncle.
- Ce n'est pas un cauchemar ?
- Hélas non, mon Oncle. Mais le village est sauf, et le fils du Tourneur va revenir avec les femmes et les enfants.
- Où me conduis-tu ?
- Jusqu'à chez toi : il n'est pas bon de rester là où tant de gens sont tombés.

Il reste silencieux un moment. Quand Uambre s'arrête, je l'aide à en descendre. Sterenn conduit vers nous les blessés qui peuvent encore marcher.

Bientôt, le fils du Tourneur revient avec les femmes, les enfants et les anciens. Il a laissé la Vieille Herbue monter sur Vifargent avec ses pots d'onguents et ses sacs d'herbes.

Nous nous dirigeons vers la file. Trois enfants s'en détachent pour courir à nous. Deux petits garçons et une fillette. Les deux premiers se jettent en larmes dans les bras de leur père, mais Lyad marque un temps d'arrêt avant de les rejoindre. À son regard, je sais qu'elle a vécu comme nous la mort de sa mère.

Chapitre 13

UNE SEMAINE PLUS TARD

Le Tertre s'est agrandi, et Maman y a trouvé sa place. Sterenn et Owain partiront demain, et moi avec eux. Papa a passé la semaine à courir dans tout le village, pour s'occuper les mains et l'esprit à autre chose qu'au deuil. Le reste du village aussi. Il y a encore beaucoup de choses à faire, des maisons à reconstruire, de jardins à refaire, les fondations pour le futur mur de clôture...

Une troupe d'Incendieurs a été mis en déroute, mais d'autres reviendront ; les troubles ne font que commencer. Quand nous avons dit à Papa que je devais suivre l'Enseignement des Brise-Ténèbres, il n'a pas réagit. J'en ai eu de la peine, et Sterenn et Owain aussi. J'ai honte de le laisser seul, sans Maman pour s'occuper de mes frères. Mais il héberge la famille du Tourneur, dont la maison a été brûlée. Et Owain a dit que la Guilde enverrait plus souvent des patrouilles dans la région. Il a le visage sombre, comme Sterenn. Je crois qu'ils s'en veulent de ne pas avoir pu arriver plus tôt.

Mes affaires sont prêtes, et j'emmène avec moi la poupée de Maman et son carnet. Papa m'a dit qu'il ne pourrait pas le relire de toute façon. J'aimerais qu'il pleure, qu'il ne se ferme pas dans ce silence. Quand je le lui ai dit, il m'a prise dans ses bras, et m'a serré très fort, sans rien dire, en me caressant les cheveux.

Et c'est moi qui ai pleuré.

Chapitre 14

DÉPART

Il était encore tôt ce matin quand nous sommes partis. Faire les adieux a été encore plus difficile encore que quand nous sommes partis, Sterenn et moi, pour la première fois. Car mon oncle était maintenant seul avec ses deux garçons. Je sais qu'il ne reste que pour eux, et que, quand ils seront suffisamment grands, il ira rejoindre ma tante et la fille qu'il n'aura pas vue. Je n'ai jamais connu de départ aussi sombre.

Ma petite alouette n'a pas pleuré tout de suite. Mais elle monte devant moi, et ses petites épaules sont secouées de sanglots silencieux. Il n'y a pas de mots pour calmer ces pleurs, rien à faire d'autre que la serrer dans mes bras.

Sterenn chevauche à nos côtés. Depuis la mort de sa mère, ses yeux ont pris le même éclat que sa lame, et elle s'est emmurée, elle aussi, dans le silence.

Le silence et la douleur...

C'est tout ce qu'il nous reste, à nous les déracinés.

*Stéphanie Loubechine
(alias Laegalad)*

Juin 2003

TABLE DES MATIÈRES

1. Mot de l'auteur.....	1
2. Lever de camp.....	3
3. Nellig.....	5
4. Préparatifs.....	7
5. Sterenn.....	9
6. Lyad.....	11
7. La bataille d'Andorma.....	13
8. Fumée sur la colline.....	15
9. Aedhwin.....	17
10. La mort de Nellig.....	19
11. Où l'on en apprend un peu sur les Incendieurs.....	21
12. Retrouvailles.....	23
13. Une semaine plus tard.....	25
14. Départ.....	27